

MONSIEUR JOUVENOT,

ou

LES CARTES DE VISITE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Par M. EUGÈNE NYON.

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de la Gaité,
le 31 décembre 1837.

PERSONNAGES.

M. BLONDEAU.
ADRIEN JOUVENOT.
OSCAR DUSSERT.
UN MONSIEUR.
UN DOMESTIQUE.
M^{me} BLONDEAU (Amanda).
AMÉLIE BLONDEAU.
FLORE, Modiste.
ROSALIE.

ACTEURS.

MM. BARET.
RAYMOND.
GUSTAVE.
CAMIADE.
FONBONNE.
M^{mes} CHÉZA.
JENNY.
LÉONTINE.
VALMY.

La scène est à Paris.

Le théâtre représente un petit salon assez élégant. Porte au fond. Portes latérales.
Un guéridon sur le devant de la scène.

SCÈNE I.

BLONDEAU, AMANDA.

(Ils sont assis devant le guéridon; ils viennent de prendre le chocolat. Blondeau lit son journal.)

AMANDA, impatientée.

M. Blondeau, quand vous plaira-t-il de me répondre? voilà un quart-d'heure que je vous parle... oh! quand vous êtes une fois dans votre journal, il n'y a pas moyen de tirer de vous quatre paroles.

BLONDEAU, sans quitter le journal.

Oui, Amanda, oui... je suis à toi... c'est que, vois-tu, je lis la réponse d'Achmet-Bey.

AMANDA.

Eh! que me fait cet Achmet-Bey! je vous parle de nos affaires... et je crois que vous pourriez vous en occuper avant de penser à celle de votre M. Achmet-Bey que je ne connais pas, et dont je me soucie fort peu... ah! pourquoi ai-je cédé à vos importunités pour avoir un journal?

BLONDEAU.

Mais je m'en trouve bien, car sans mon journal, qu'est-ce que je dirais toute la journée?

AMANDA.

C'est bon... mais écoutez-moi, au moins. (Blondeau pose le journal.) Quand nous avons quitté, il y a un an, notre magasin de drogueries en gros, où nous avons fait une assez jolie fortune, Dieu merci!..

BLONDEAU.

Mais oui... assez rondelette!.. puisqu'outre cette maison que j'ai achetée rue d'Enfer, et que j'habite, nous en possédons encore quelques-unes sur le pavé de Paris...

AMANDA.

Oui, mais il ne s'agit pas de cela... quand nous nous sommes retirés, nous avons pensé à établir notre seule enfant, Amélie, qui commençait à devenir grande, et pour cela vous avez songé au fils de M. Jouvenot de Lille, un de nos plus riches commettans. L'affaire était convenue depuis

2
 long-temps entre nos deux familles, et quand il a été question de la mettre à exécution, sous le prétexte de ne pas exposer le bonheur de votre enfant, vous avez demandé un an pour connaître et juger Adrien qui devait être votre gendre... ceci était trop juste, et je ne pensai pas à m'y opposer... vous savez que je fais toutes vos volontés...

BLONDEAU.

Oui, ma bonne, certainement... quand cela te convient.

AMANDA, continuant.

Adrien est donc venu habiter ici, il était plus à portée de faire des démarches pour la place de percepteur qu'il sollicitait... et puis on pouvait mieux le surveiller... c'était fort bien; mais maintenant l'année touche à sa fin, et il faut prendre un parti.

BLONDEAU.

Je ne demande pas mieux que de prendre un parti; cependant je ne te cacherais pas, Amanda, qu'Adrien ne me convient pas tout-à-fait... il me semble qu'il n'est pas assez...

AMANDA, l'interrompant.

Vous aimeriez peut-être mieux M. Oscar?..

BLONDEAU.

Oh! le ciel m'en préserve!.. il est un peu trop...

AMANDA, vivement.

Le portier m'a encore fait des plaintes, il est rentré hier dans un état... voisin de l'ivresse...

BLONDEAU.

Si j'avais su cela, quand ce pauvre Dussert, son père, m'a écrit de prendre son fils chez moi pendant le temps qu'il ferait son droit... je ne m'en serais certainement pas chargé... Ta maison est à la proximité des cours, me disait Dussert dans sa lettre, prends mon fils Oscar chez toi... sers-lui de correspondant, représente-moi auprès de lui... je n'ai pu résister...

AMANDA.

Oui, et vous avez bien fait ce que vous demandait son père...

BLONDEAU.

Dame! je ne savais pas que ça irait si loin... j'aime assez qu'un jeune homme connaisse un peu le monde, qu'il ait fait quelques farces... il faut cela... aussi je trouve Adrien trop sage... jamais la moindre petite fredaine... oh! ce n'est pas comme moi... quand je t'ai épousée, Amanda, j'avais la réputation d'être assez mauvais sujet... et pourtant nous avons été fort heureux en ménage...

Air : Au temps heureux de la chevalerie.

Il faut toujours avant qu'on se marie,
 De la jeunesse avoir passé l'ardeur,
 On peut bien mieux quand on connaît la vie,
 A sa compagne assurer le bonheur.

AMANDA, avec dédain.

Oui, du bonheur les chances sont solides,
 Quand ces époux viennent se proposer,
 Dans leur ménage, ainsi qu'aux Invalides,
 Ils entrent pour se reposer.

BLONDEAU, avec intention.

Ah! Amanda, il me semble que je n'étais pas trop...

AMANDA, dédaigneusement.

Vous!.. allons, taisez-vous... voilà votre fille...

SCÈNE II.

LES MÊMES, AMÉLIE.

AMÉLIE, en entrant.

Bonjour, maman! bonjour, mon bon père!

AMANDA, après l'avoir embrassée.

Tu arrives bien, mon enfant, nous nous occupons de toi...

BLONDEAU, avec malice.

Oui, oui... et devine de quoi il était question!.. oh! une chose qui ne te fera peut-être pas plaisir...

AMÉLIE, vivement.
Oh! bien au contraire, le mariage ne me fais pas peur...

AMANDA.
Voyez-vous ça, mademoiselle, et qui vous a dit que c'était de mariage, qu'il s'agissait?

AMÉLIE.
Personne, maman, je t'assure; mais je l'ai deviné à mon cœur... et puis à l'air de malice de mon père...

BLONDEAU.
Oh! l'espiègle! c'est tout mon portrait.

AMANDA.
Il paraît, mademoiselle, que vous pensez beaucoup au mariage...

AMÉLIE.
Dame! maman, tu y penses bien... pour moi, et puis, tu sais bien qu'il avait été demandé un an pour connaître M. Adrien.

AMANDA.
Oui, mais ce temps...

AMÉLIE, vivement.
Est passé, maman, et quinze jours avec, c'est aujourd'hui le seizième...

BLONDEAU.
Ah! ah! il paraît que tu as compté les jours...

AMÉLIE.
Dame! mon père...

Air de Téniers

Quand vous avez exigé cette année,
Vous n'aviez pas parlé des quinze jours,
L'épreuve une fois terminée,
Je me suis dit : Attendrai-je toujours?
Oh! cette attente était pour moi pénible,
Car on m'a dit et je l'ai retenu,
Que c'est une chose impossible
De réparer le temps qu'on a perdu.

BLONDEAU.
Ah! ça... c'est vrai... je me rappelle même le proverbe latin : FUGIT IRREPARABILE...

AMÉLIE.
Vous voyez donc bien...

AMANDA.
Eh bien! oui, mon enfant, nous parlions de ton mariage. M. Adrien répond à ce que nous attendions de lui... il est capable de te rendre heureuse...

AMÉLIE.
Oh! oui, maman, très capable...

AMANDA.
Mais en parlant d'Adrien, nous ne l'avons pas encore vu aujourd'hui... et j'ai des reproches à lui faire...

AMÉLIE.
Je l'ai vu, moi, maman, de ma fenêtre; je l'ai aperçu allant à la serre, visiter ses coquelicots...

BLONDEAU.
Il n'y manquerait pas un jour; décidément le coquelicot est sa passion... il a même déjà fait de fort beaux élèves... mais le voilà...

SCÈNE III.

LES MÊMES, ADRIEN.

ADRIEN, entrant, deux coquelicots à la main.
Oh! superbes!.. superbes!.. parole d'honneur... (Apercevant les dames.)
Ah! pardon, mesdames, pardon, je ne vous voyais pas... veuillez recevoir ces fleurs champêtres que j'ai soignées de mes propres mains... et qui, je crois, me feront honneur.

AMÉLIE, d'un ton de reproche.
Il paraît, M. Adrien, que ces fleurs vous occupent bien, puisqu'elles ont chaque jour le pouvoir de vous faire oublier...

ADRIEN, vivement.
Des roses !.. oh ! grand Dieu ! non, grand Dieu ! non...

Air de l'Ermite de Sainte-Avèle.

Que je veille ou bien que je dorme,
 Moi, je ne sais que vous aimer;
 Pour vous, mon amour est énorme,
 Rien ne saurait plus m'enflammer;
 Mais dans cette fleur, il me semble
 Retrouver vos attraits si beaux,
 Car j'ai vu s'élever ensemble,
 Mon amour et mes coquelicots.

A Blondeau.) C'est galant, n'est-ce pas ?

BLONDEAU.

Hum ! un peu pastoral...

ADRIEN.

Justement... cela tient de l'idylle...

AMANDA.

M. Adrien, j'ai des reproches à vous faire...

ADRIEN.

A moi ? ma belle-mère... car vous m'avez promis de vous décorer de ce nom... mais qu'ai-je fait ?

AMANDA.

Pourquoi n'avons-nous pas eu le plaisir de vous voir hier de la journée... pourquoi n'avez-vous pas dîné ici ?

AMÉLIE.

Oui, monsieur, répondez, car j'ai engagé maman à vous gronder bien fort, si vous ne vous excusiez pas...

ADRIEN.

Oh ! que vous êtes bonne ! Amélie !.. grand Dieu ! que vous êtes bonne !

AMANDA.

Voyons, monsieur, qu'avez-vous fait hier ?

BLONDEAU, d'un air moqueur.

Parbleu ! je devine, quelque partie de jeunes gens... quelqu'excès...

ADRIEN.

Eh bien ! oui, là... justement... j'ai fait un excès... de promenade... j'ai suivi vos conseils, papa Blondeau.

BLONDEAU.

Comment cela ?

ADRIEN.

Il y a huit jours, vous me disiez : Adrien, pour réussir, il faut se faire connaître... et depuis ce temps, cette idée me tourmentait... avant-hier, plein de cette pensée que vous aviez plantée dans mon esprit... je me promenais en pensant aux moyens de devenir un homme connu... et la tête baissée, je suivais tout pensif le chemin de la place Saint-Michel, lorsque tout à coup un corps épais me barre le passage... c'était un mur... je lève les yeux... et... devinez ce qui frappe alors mes regards... une énorme affiche...

BLONDEAU.

Celle de...

ADRIEN.

Mieux que ça !.. ces affiches ne sont que des pygmées auprès de celle que je vois... et je lis écrit... en caractères de deux pieds... Cartes de visite à 1 fr. 25 cent le cent... c'était un avertissement du ciel... une idée sublime illumine alors mon esprit... je prends l'adresse du lithographe, et je cours chez lui... j'avais enfin trouvé le moyen de me faire connaître... j'arrive chez l'homme à 1 fr. 25 cent. le cent, et je me commande un mille de cartes de visites... total, 12 fr. 50 cent.

AMANDA.

Bon Dieu ! et que voulez-vous faire de tout cela ?..

ADRIEN.

Ah ! voilà... j'avais mon idée... et hier, après avoir pris ma provision, je me suis mis en course, muni de l'almanach des 25,000 adresses...

BLONDEAU, riant.
Et vous avez remis votre carte chez les gens les plus connus?..

ADRIEN.
Juste!.. même chez ceux qui ne l'étaient pas.

Air de Bonaparte à Brienne.

Chez les marchands et les banquiers,
Chez les avoués et les notaires,
Les employés, les commissaires;
Enfin chez tous les portiers
Je vais remettre ma carte
Et par ce nouveau moyen,
Sans crainte que l'on m'écarte,
Auprès de tous je parvien.

Ce n'est pas tout : rue de Tournon,
J' vois un noble pair qui s'approche,
Je l'attends, et, zeste ! en sa poche,
Je me glisse et laisse mon nom.

Bien sûr que le dignitaire
Me saura, rentrant le soir,
Bon gré d'avoir voulu faire
Compagnie à son mouchoir.

Puis quittant les chemins battus,
J'en jette dans un équipage,
Dans un cabriolet de louage
Et j'en laisse dans l'omnibus.

Bientôt je ferai figure ;
On ne peut être arrêté,
Lorsque l'on court en voiture
Après la célébrité !

Enfin, j'en remets en tous lieux
Et partout en usant d'adresse,
Je vais déposer mon adresse
Pour être connu... si je peux.

La provision y passe,
D'un mille, il ne reste rien,
Mais je suis célèbre, grace
A ce sublime moyen.

Quand d'autres bien loin ont cherché
Une célébrité qui les tente,
Je l'ai pour douze francs cinquante,
Trouvez-en à meilleur marché !

Enfin, à huit heures... crotté comme un barbet qui aurait perdu son maître... Je suis tombé de lassitude chez un restaurateur où j'ai diné... Voilà, chers parents, le récit véritable de ce que j'ai fait hier.

BLONDEAU.

Pauvre garçon! cela ne vous servira à rien.

ADRIEN.

Ne riez pas!.. ça me sera très utile, vous verrez... ah ! j'oubliais de vous dire, avant de partir, je suis monté chez M. Oscar, dont le cousin est secrétaire du ministre... je ne l'ai pas trouvé, mais j'ai glissé sous sa porte quatre ou cinq de mes cartes... pour le forcer de penser à moi... hein ? on ne dira pas que je manque d'adresse...

BLONDEAU.

Certainement... certainement...

ADRIEN.

Ainsi, vous ne m'en voulez plus?..

AMANDA.

Non... pas le moins du monde... Adrien, nous allons sortir, M. Blondeau et moi, vous nous accompagnerez, nous allons à deux pas pour quelques emplettes... je vais achever ma toilette... attendez-nous ici...

Air : Valse des comédiens.

(A Blondeau.)

Dépêchons-nous, allons sans plus attendre,
Nous préparer à sortir à l'instant,

MUSÉE DRAMATIQUE.

Vous, Adrien, nous reviendrons vous prendre ;
Attendez-nous auprès de cette enfant.

ADRIEN.

Oh ! n'allez pas, madame, je vous prie,
Vous trop hâter, et revenir bientôt,
Attendre est doux, pour moi, près d'Amélie,
Et le plus tard sera toujours trop tôt.

Dépêchons-nous, allons sans plus attendre, etc.

ADRIEN.

ENSEMBLE.

Ne hâtez rien ; allez, je puis attendre,
Préparez-vous à sortir un instant
Et dans ce lieu bien tard venez me prendre,
On est si bien auprès de cette enfant !

AMÉLIE.

Dépêchez-vous, allez sans plus attendre,
Vous préparer à sortir un instant,
Pour Adrien que vous reviendrez prendre,
Il vous attend auprès de votre enfant.

SCENE IV.

ADRIEN, AMÉLIE.

ADRIEN.

Eh bien ! Amélie, l'année est expirée... ne mettra-t-on pas bientôt un
ferme à mon impatience... car, vrai !.. je me consume, je brûle à petit
feu...

AMÉLIE.

M. Adrien, ma mère me disait ce matin que vous étiez capable de me
rendre heureuse... est-ce vrai ?

ADRIEN.

Si c'est vrai ! oh ! Dieu ! et vous le demandez... mais je suis capable de
tout, Amélie, pour vous posséder... je crois que pour jouir d'un aussi
grand bonheur, je ferais... ma foi, je ne sais pas ce que je ferais... un
drame en dix-sept tableaux avec deux prologues...

AMÉLIE, riant.

Je n'en demande pas tant, monsieur... il faut m'aimer, le pouvez-vous ?

ADRIEN.

Mais je ne fais que ça depuis quinze jours que j'ai le bonheur de vous
connaître...

AMÉLIE.

Eh bien ! s'il en est ainsi... si ce que vous me dites est bien vrai... appre-
nez que mon père et ma mère parlaient ce matin de notre mariage... et
autant que j'ai pu le deviner... c'est une affaire résolue.

ADRIEN.

Ah ! saprelote ! je ne m'attendais pas à une si heureuse nouvelle... j'en
suis tout étourdi, j'ai des éblouissements...

AMÉLIE.

Eh bien ! eh bien ! est-ce que vous allez vous trouver mal ?

ADRIEN.

Au contraire, au contraire... oh ! mais, j'y pense... puisque notre ma-
riage est décidé, je puis vous offrir cet anneau que j'ai acheté depuis long-
temps et que je vous destinais. (Il lui présente un anneau.)

Air : Puisque nous sommes au bal.

De vos beaux yeux, je crains trop la puissance,
Et je voudrais gagner mes ennemis ;
Ah ! recevez ce gage d'alliance,
Recevez-le...

AMÉLIE.

Je ne sais si je puis...

ADRIEN.

Pourquoi donc pas ? vous le pouvez sans peine,
Puisque bientôt mon tourment va finir,
C'est le premier des anneaux de la chaîne
Qui doit tous deux nous réunir.

Oh! prenez-le... et si vous en décorez votre joli doigt... Je suis un mortel bien heureux.

AMÉLIE, prenant l'anneau.

Allons, monsieur, donnez; aussi bien je ne fais que remplir l'intention de ma famille.

(Elle passe l'anneau à son doigt.)

ADRIEN, avec éclat.

Elle s'en pare! ah!..

SCENE V.

LES MÊMES, ROSALIE.

ROSALIE, accourant un gros paquet de lettres à la main.

M. Adrien! M. Adrien!.. vos lettres que le facteur vient d'apporter... Eh bien! en v'la un fameux paquet, allez!

ADRIEN.

Donnez, donnez...

ROSALIE, remet les lettres d'une main et tend l'autre.

Cinq francs soixante.

ADRIEN.

Comment?

ROSALIE.

Cinq francs soixante, que j' dis...

ADRIEN.

• Pourquoi faire?

ROSALIE.

Eh bien! pardine! pour payer ces lettres... croyez-vous pas que le facteur les apporte pour rien depuis qu'il va en omnibus...

ADRIEN.

Ah! oui, c'est vrai... diable! c'est un peu cher. (Il donne de l'argent.)

ROSALIE, à Amélie.

C'est égal, mamzelle, faut que M. Adrien soit fièrement connu pour en recevoir autant que ça...

ADRIEN.

Vous croyez... (A part.) Ce sont mes cartes qui font effet...

ROSALIE.

Je m'en vas aider madame à finir sa toilette... Tiens, et le déjeuner que j'ai oublié de débarrasser... (Elle sort après avoir débarrassé le guéridon.)

SCENE VI.

ADRIEN, AMÉLIE.

AMÉLIE.

Comment se fait-il que vous receviez tant de lettres, aujourd'hui, M. Adrien?..

ADRIEN.

Je ne sais... peut-être est-ce l'effet des cartes que j'ai distribuées hier... je suis peut-être déjà très connu... vous permettez, belle Amélie...

AMÉLIE.

Oui, oui, lisez... moi, je vais prendre ma tapisserie...

(Elle va s'asseoir à l'un des coins de la scène; Adrien s'assoit de l'autre côté auprès du guéridon.)

ADRIEN, assis.

Voyons ce qu'ils peuvent m'écrire, il doit y avoir des choses bien intéressantes pour ce prix-là. (Il décachète.) Ah! voyons! (Lisant.) Monsieur, vous m'avez fait l'honneur de passer chez moi... si vous avez à me parler, je reçois de midi à quatre heures... Biennommé, médecin... Je ne suis pas malade... c'était bien la peine de m'écrire. Voyons une autre... (Après avoir lu.) Encore un qui me demande ce que je lui veux... (En prenant une autre.) Encore la même chose! (Même jeu.) Toujours! que le diable les emporte!.. (Même jeu.) Allons, bien! en voilà un qui m'envoie son prospectus... un prospectus énorme! dix-huit sous de port! (Après un instant il parcourt une autre lettre. Jetant un cri.) Ah bigre!

AMÉLIE.

Mais qu'avez-vous donc, M. Adrien? vous m'avez fait peur...

ADRIEN, se levant.

Ce que j'ai? mais je suis aux cents coups... Mais c'est à dire que ma

place de percepteur serait flambée... rôtie!.. si jamais on trouvait cette lettre... Ecoutez : (Lisant) Monsieur, hier soir en rentrant, j'ai trouvé votre carte que je regarde comme une adhésion à mes opinions politiques... Ce n'est pas vrai!.. veuillez donc passer chez moi pour que je puisse connaître votre manière de voir, etc. Mais du tout, je n'irai pas... c'est un guet-apens, je n'ai pas d'opinion, moi!..

AMÉLIE.

M. Adrien, cette lettre peut vous compromettre.

ADRIEN.

Mais je le sais bien... mon Dieu! que faire? maudites cartes, va!

ROSALIE, en dehors.

M. Adrien, madame est prête.

ADRIEN, criant.

On y va! (A Amélie.) Voyons, Amélie, conseillez-moi, que dois-je faire?

AMÉLIE.

Rien... surtout ne pas vous rendre à l'invitation de ce monsieur...

ADRIEN.

Parbleu! je crois bien!

ROSALIE, toujours en dehors.

Allons donc, M. Adrien, madame vous attend.

ADRIEN, criant.

On y va! on y va!

AMÉLIE.

Allez, monsieur, allez, maman vous appelle... et donnez-moi cette lettre que je la déchire.

ADRIEN.

Oh! je veux bien, tenez, elle me brûle les doigts. (Amélie la déchire.) Oh! que vous êtes bonne, vous me rassurez. (Il sort.) (Il prend son chapeau.) Voilà! voilà! (Il sort.)

SCÈNE VII.

AMÉLIE, seule, se remettant à sa tapisserie.

Pauvre Adrien! était-il effrayé! et cela de peur de ne pas obtenir la place de percepteur... car c'est encore pour moi qu'il sollicite... il veut, quoiqu'il soit riche, avoir un état, une position... Oh! il m'aime beaucoup, et je serai très heureuse avec lui... ce n'est pas un génie... oh! non, mais maman prétend que ce sont les meilleurs maris.

Air d'Yolva.

J'en crois maman, oui, je dois être heureuse,
Ce mari-là peut faire mon bonheur;
Des gens d'esprit la parole est trompeuse,
Mais Adrien, certes, n'est pas trompeur
Avec plaisir à son amour je cède,
Et mon époux par moi sera chéri
Je suis toujours certaine qu'il possède,
Assez d'esprit pour en faire un mari.

Et puis il est bon, et c'est une qualité qui en vaut bien une autre... Ah! M. Oscar, que veut-il ici?

SCÈNE VIII.

AMÉLIE, OSCAR.

OSCAR, en entrant.

M^{lle} Amélie!.. Pardon, mademoiselle je vous dérange... mais je ne m'attendais pas au plaisir de vous rencontrer... seule, c'est un honneur que j'ai longtemps désiré.

AMÉLIE, se levant.

Monsieur, ce n'est sans doute pas pour cela que vous étiez venu, et...

OSCAR.

Non, certes; je venais pour parler à ce bon M. Blondeau, mon correspondant... et je suis heureux de vous avoir rencontrée à sa place...

AMÉLIE.

Monsieur, mon père est sorti, et si vous voulez le voir, il faut...

L'attendre ici, près de vous ..

AMÉLIE.

Non, monsieur, revenir plus tard... car je ne pourrais en ce moment, vous tenir compagnie... j'en suis désespérée... mais... (Elle va pour sortir.)

OSCAR.

Arrêtez, mademoiselle, encore un mot... Je sais bien ce qui vous fait me traiter avec tant de rigueur... c'est votre amour pour Adrien...

AMÉLIE.

M. Adrien doit être mon mari; monsieur, il a l'assentiment de ma famille...

OSCAR.

Heureux Adrien! Eh bien! mademoiselle, daignerez-vous, au moins, vous charger de lui dire que j'ai parlé pour lui à mon cousin du ministère, car voilà comme je suis, moi, je sers mes rivaux... et que sa nomination est en bon chemin; on n'a plus que quelques informations à prendre; et je ne doute pas que les renseignements ne soient tout à son avantage...

AMÉLIE.

Je l'espère, monsieur, et je vous remercie...

OSCAR.

Veillez lui dire aussi, mademoiselle, puisqu'il faut s'occuper de lui pour que vous ne vous retiriez pas, que j'ai trouvé les cartes qu'il avait mises sous ma porte... je ne me rappelle plus quel jour.

AMÉLIE, méchamment.

C'était hier, monsieur... mais peut-être y a-t-il une raison pour que vous ne vous rappeliez pas ce que vous avez fait hier...

(Elle sort après l'avoir salué.)

SCÈNE IX.

OSCAR, seul.

Que veut-elle dire? saurait-on déjà ici... Eh bien! tant mieux, après tout; ça sera cela de moins à dire au père Blondeau; brave et digne homme qui va me compter aujourd'hui, au moins je l'espère, un trimestre en avance sur ma pension; quant à Amélie... La pauvre petite, elle peut ne pas m'aimer, je ne lui en veux pas, et si elle savait que je ne lui fais la cour que pour passer le temps, peut-être serait-elle moins fière avec moi; mon Dieu! qu'elle épouse Adrien, qu'elle ne l'épouse pas, peu m'importe. ce qui m'inquiète, c'est de savoir si j'aurai aujourd'hui les 300 francs que j'ai perdus hier... c'est une dette sacrée, celle-là... et si je ne la paie pas, je suis déshonoré... déshonoré!

Air du Baiser au porteur.

Grand mot d'honneur, comme on te prostitue,
A tous propos on te met en avant;
C'est par honneur qu'en duel on se tue,
C'est de l'honneur que dérobe un amant.
Toujours l'honneur! c'est la phrase commune,
Sans en rougir on doit à son tailleur,
Au jeu l'on perd, et sans remise aucune,
On paie tout... car c'est encore l'honneur.

Eh bien! oui, mais c'est comme cela, il est bien temps de faire de la philosophie...

SCÈNE X.

OSCAR, ROSALIE, UN MONSIEUR.

ROSALIE, au Monsieur.

Monsieur, attendez ici, M. Adrien est sorti pour un instant mais il ne tardera pas à revenir.

LE MONSIEUR.

C'est bien, je vous remercie.

(Il s'assied au fond.)

OSCAR, à lui-même.

Quelqu'un qui demande Adrien, le moment n'est pas propice pour voir M. Blondeau, je serais bien aise de ne pas avoir de témoins; allons, allons... je reviendrai plus tard. (A Rosalie qui regarde à la fenêtre.) Rosalie,

vous direz à M. Blondeau que Je suis venu, et que Je reviendrai dans la journée.

Bien, monsieur.

ROSALIE.

(Oscar sort.)

LE MONSIEUR.

M. Adrien Jouvenot vous avait-il dit qu'il attendit quelqu'un ce matin, ma belle enfant ?

ROSALIE.

Non, monsieur... mais tenez, vous n'attendrez pas long-temps vous même, car le voilà qui rentre avec monsieur et madame.

LE MONSIEUR, se levant.

Voulez-vous me faire le plaisir de me l'indiquer ?

ROSALIE.

Pardine ! c'est le moins laid des trois... (A Adrien qui entre avec M. et M^{me} Blondeau.) M. Adrien, v'là un monsieur qui vous demande. (Elle sort.)

SCÈNE XI.

M. BLONDEAU, ADRIEN, M^{me} BLONDEAU, LE MONSIEUR.

ADRIEN, en entrant.

On me demande ? qui est-ce qui me demande ?

LE MONSIEUR.

Moi, monsieur.

ADRIEN, le saluant.

Monsieur !

LE MONSIEUR.

Je désirerais vous dire deux mots en particulier...

ADRIEN, surpris.

En particulier !

BLONDEAU.

Viens, Amanda... nous allons nous retirer.

ADRIEN.

Mais du tout ! Je ne le veux pas... (A part.) Je ne connais pas cet inconnu. (Au Monsieur.) Monsieur, vous pouvez parler... je n'ai pas de secrets pour ces personnes-là, ce gros que vous voyez, avec sa figure réjouie, touche au moment heureux d'être mon beau-père.

LE MONSIEUR.

Soit, monsieur. (Lui montrant une carte.) Connaissez-vous cela ?

ADRIEN.

Oui, monsieur, c'est une de mes cartes à 1 francs 25 centimes le cent. (A part.) Dieu ! si c'était mon homme aux opinions dangereuses !.. (Haut.) Monsieur, je n'adhère pas, je n'adhère pas du tout...

LE MONSIEUR.

Oh ! monsieur, ne feignez pas d'ignorer... vous devez me comprendre. .

ADRIEN, à part.

Que trop, malheureusement ! Je me sens des picotemens sous la plante des pieds... (Haut.) Monsieur, certainement, mais une carte ne prouve rien... on peut parfois... laisser tomber son adresse... mais cela ne veut pas dire... au contraire... même...

AMANDA, à part à Blondeau.

Comme il paraît troublé, qu'est-ce qu'il a donc ?

ADRIEN, à lui-même.

Je me promène sur des charbons ardents...

LE MONSIEUR.

Ainsi, monsieur, vous reculez...

ADRIEN.

Certainement, je recule... mais oui... mais oui...

LE MONSIEUR.

Songez-y, monsieur, il y a lâcheté !..

ADRIEN.

Lâcheté ! ah mais ! ah mais ! dites donc... l'homme aux opinions... allez vous promener... Je n'en ai pas, moi, d'opinions...

LE MONSIEUR, se fâchant.

Ah ça ! monsieur, vous croyez sans doute me faire prendre le change... mais je ne me contente pas de ces détours... il ne s'agit pas de politique...

et puisque vous feignez de ne pas me comprendre... je vais m'expliquer plus clairement... je viens savoir si vous avez fixé l'heure...

ADRIEN, surpris.

L'heure !.. non... pourquoi faire ?

LE MONSIEUR.

Je vous ai dit que je ne croyais pas à votre mensonge, monsieur, dépêchons... mon ami est prêt... l'arme et le lieu sont à votre choix...

ADRIEN, de plus en plus surpris.

L'arme et le lieu !.. ah ça ! qu'est-ce que vous me voulez, après tout... car voilà une heure que nous pataugeons de la manière la plus désagréable...

BLONDEAU.

Comment, vous ne comprenez pas, Adrieu, c'est pour un duel...

ADRIEN et AMANDA, surpris.

Un duel !..

LE MONSIEUR.

Mais oui, monsieur, un duel... avec mon ami, que vous avez insulté... auquel vous avez donné un soufflet...

ADRIEN, stupéfait.

Moi !..

AMANDA.

Un soufflet !..

LE MONSIEUR.

Oui, madame, un soufflet, une pareille insulte veut du sang... voilà pourquoi je viens au nom de mon ami, dont je suis le témoin, demander à M. Adrien Jouvenot, la réparation qu'il a promise hier, en donnant sa carte.

ADRIEN, ébahi.

Ah !

BLONDEAU.

Eh bien ! Adrien, vous ne répondez pas... mais il le faut... il le faut...

ADRIEN, hors de lui.

Comment, il le faut !.. mais pas du tout... ce n'est pas vrai... vous croyez cet imposteur... (Au monsieur.) Vill imposteur... tu mens !.. je n'ai donné de soufflet à personne, entends-tu bien... je n'ai frappé qu'un chien, avec mon pied... au bas des reins... parce qu'il me barrait le passage, et je ne lui ai pas donné ma carte... entends-tu bien ?..

LE MONSIEUR.

Monsieur, je ne suis pas un imposteur... je m'appelle Raimbaut, dentiste, quai Malaquai, 9, et je vous donnerai bientôt de mes nouvelles !..

ADRIEN, avec éclat.

Un dentiste !.. et vous le croyez... Il ment, l'arracheur de dents !..

BLONDEAU.

Adrien, vous avez là une mauvaise affaire sur les bras...

LE MONSIEUR.

Ainsi, monsieur, vous refusez de rendre raison...

ADRIEN.

Si je refuse ?.. Je refuse !

LE MONSIEUR.

Adieu donc ; mon ami viendra lui-même... et il vous forcera bien...

ADRIEN.

Qu'il vienne, j'aime mieux ça, ça fait que je connaîtrai celui à qui j'ai donné un soufflet.

Air du quadrille des Puritains.

ENSEMBLE.

ADRIEN.

Sors à l'instant,
Poseur de dent,
Ou crains ma colère,
Ça m'exaspère
De te voir là,
D'entendre tout ça.

M. et M^{me} BLONDEAU.

Dans cet instant,
C'est effrayant,
Voyez leur colère ;
Bientôt j'espère,
L'ami viendra,
Pour expliquer ça.

LE MONSIEUR.

Dans un instant,
Jeune imprudent,
Mon ami j'espère,
Saura te faire,
Payer cela,
Bientôt il viendra.

LE MONSIEUR.

Voulez-vous ?

ADRIEN.

Au diable !

LE MONSIEUR.

Le lâche !

ADRIEN.

Tais-toi, menteur.

Ou je serai capable,

Sur toi, d'passer ma fureur.

(Le Monsieur, sort.)

REPRISE DE L'ENSEMBLE

SCÈNE XII.

LES MÊMES, moins le Monsieur.

ADRIEN, descendant la scène.

Ah ! mais... comment le trouvez-vous ?.. me battre !..

AMANDA.

Que voulez-vous que nous pensions d'une pareille conduite, M. Adrien ?

ADRIEN.

Comment, et vous aussi ! ma belle-mère, vous croyez cela... mais c'est une imposture... c'est faux... comme un prospectus...

AMANDA.

Vainement vous cherchez à vous en défendre, tout prouve contre vous, cette carte donnée, qui est bien la vôtre...

BLONDEAU.

Oui... oui, il n'y a pas à en douter...

ADRIEN.

Allois ! les voilà persuadés !.. mais quand je vous dis...

AMANDA.

Passer la soirée au café !.. s'y prendre de querelle, donner des soufflets, et provoquer en duel... voilà une jolie conduite, M. Adrien, et qui me fait, je ne vous le cache pas, hésiter beaucoup à vous donner ma fille...

ADRIEN, au désespoir.

Hésiter à me donner votre fille !.. belle-mère égarée, mais on vous trompe... on vous trompe...

BLONDEAU.

Tu es trop sévère, Amanda.

ADRIEN, vivement.

N'est-ce pas ?

BLONDEAU.

Sans doute, tous les jours on peut avoir une dispute, donner un soufflet...

ADRIEN.

Mais non... mais non, nous n'y sommes plus..

BLONDEAU.

Moi, de mon temps... ça m'est arrivé quelques fois... j'aime assez qu'Adrien se soit montré... mais il faut qu'il se batte... oh ! de mon temps !..

AMANDA.

De votre temps !.. de votre temps !.. on faisait des sottises, M. Blondeau...

BLONDEAU.

C'est alors que je t'ai épousée, Amanda.

AMANDA.

M. Blondeau ! ne me poussez pas à bout...

ADRIEN, se posant entr'eux.

Arrêtez ! chers parents... vous voyez, j'aime la paix... si j'avais été le temple de Janus, je serais toujours resté fermé...

AMANDA.

Allons, c'est bon, je veux bien vous pardonner cela, Adrien... mais à condition que vous ferez des excuses à ce monsieur que vous avez frappé... et que vous ne serez plus, dorénavant, mauvaise tête comme cela ..

ADRIEN.

Moi ! mauvaise tête ! ah ! mais je vous ..

SCENE XIII.

LES MÊMES, ROSALIE, amenant un domestique.

ROSALIE.

Monsieur Adrien, voilà un domestique qui a une lettre à vous remettre... venez, monsieur.

ADRIEN.

Une lettre?..

AMANDA.

Allons ! qu'est-ce encore ?

ADRIEN, au domestique.

Donnez... donnez... domestique... (Regardant la lettre de tous les côtés.) Oh ! j'y suis... probablement des excuses pour l'erreur qu'on a commise tout à l'heure... nous allons avoir l'explication...

ROSALIE, à part.

Quoi donc qu'y a aujourd'hui ?.. mais quoi donc qu'y a ?.. il faut que M. Adrien soit devenu un grand personnage... il n'est jamais venu tant de monde pour lui. (Elle sort.)

AMANDA.

Voyons, Adrien, ouvrez donc cette lettre... qu'est-ce que vous faites là?..

ADRIEN.

Je cherchais à deviner...

BLONDEAU.

Parbleu, lisez... vous devinerez tout de suite...

ADRIEN, l'ouvrant.

Tiens, vous avez raison... (Il lit.) M. Adrien Jouvenot, à Paris... c'est bien moi, voyons... Monsieur, je vous prie de vouloir bien remettre à mon domestique, en qui j'ai confiance...

LE DOMESTIQUE.

C'est moi, monsieur...

ADRIEN, le regardant.

Ah ! c'est vous... (A Blondeau.) Il est très bien ce domestique... (Au domestique) Eh bien ! qu'est-ce qu'il faut que je vous remette ?

LE DOMESTIQUE.

Lisez, monsieur, vous verrez...

ADRIEN, lisant.

Remette à mon domestique, les trois cents francs... Comment, trois cents francs !.. qu'est-ce que vous venez me chanter là, vous... je ne dois rien à personne...

AMANDA.

Mais, lisez jusqu'au bout, peut-être s'explique-t-on.

ADRIEN, continuant.

Les trois cents francs que vous avez perdus hier ... sur parole...

AMANDA, se récriant.

Joueur ! oh ! ceci est trop fort !..

ADRIEN.

Encore ! ah ! ça mais... il y a quelqu'un qui s'amuse de moi... qui est-ce qui s'amuse de moi ici ?.. Mais ce n'est pas vrai... mais je n'ai pas joué.

LE DOMESTIQUE.

Mon maître pensait bien que monsieur ne se rappellerait pas... à cause de l'état dans lequel il était hier... cependant, vous lui avez donné votre adresse... une carte de visite... mais à la suite d'un grand dîner... quand on a bu beaucoup de champagne...

ADRIEN.

Allons, voilà un grand dîner avec du champagne, maintenant... quand j'ai dîné au Rosbif... vingt-trois sous, et un carafon de mauvais vin... rue de Richelieu... non, mais... j'aime mieux m'en aller... j'aime mieux aller prendre un bain dans la Seine, malgré les douze degrés au dessous de zéro... que d'entendre dire de pareils mensonges...

AMANDA.

Vous allez payer à l'instant ces trois cents francs, Adrien, ou je ne vous revois de ma vie...

ADRIEN, furieux.

Je ne paierai pas ! je ne paierai pas ! ah !

BLONDEAU.

Songez que c'est une dette d'honneur... que vous avez donné votre parole...

ADRIEN.

Eh bien ! si je l'ai donnée... qu'il la garde.

LE DOMESTIQUE.

Ainsi, vous ne voulez pas me payer ?..

ADRIEN, furieux.

Attends... attends... je vais te payer... (il le pousse à la porte et lui donne un coup de pied.) Tiens, porte cela à ton maître.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, moins le domestique.

AMANDA.

C'est une horreur !.. une abomination !.. voilà qui nous explique votre absence d'hier... monsieur a fait une orgie...

ADRIEN.

Une orgie ! à vingt-trois sous par tête... sans potage...

AMANDA.

Taisez-vous, je ne vous crois plus... vous nous avez assez trompés depuis un an... et moi qui, ce matin encore... oh ! je ne sais ce qui me retient...

ADRIEN, s'asseyant.

Non, j'aime mieux ne pas répondre... j'ai le cauchemar, voilà tout, je suis le jouet d'un horrible cauchemar...

BLONDEAU.

Allons.. allons... Amanda, appaise-toi... eh bien, certainement... c'est très mal d'être joueur et querelleur... et je n'aurais jamais cru cela d'Adrien, mais enfin, après le champagne on fait bien des choses qu'on ne ferait pas à jeun... tiens, moi, par exemple... eh bien ! quand j'ai du champagne dans la tête... je ne sais pas... je me trouve tout autre... toi-même, Amanda...

AMANDA.

Taisez-vous, M. Blondeau, vous êtes un vieux mauvais sujet... oh ! je sais bien que vous le défendrez, vous qui disiez ce matin qu'il fallait pour mari à votre fille, un homme qui eût fait des fredaines... vous êtes content de lui... mais ce mariage-là n'est pas fait... et certainement il ne se fera pas.

Air : J'en guette un petit de mon âge.

Je vous le dis, certes ce mariage
N'aura pas lieu, car un joueur,
Peut tôt ou tard ruiner son ménage,
Et de sa femme ainsi fait le malheur.
C'est être fou, vouloir de sa famille
Jouer le sort, l'avenir... à ce jeu,
L'on risque trop, car il faut pour enjeu,
Mettre le bonheur de sa fille.

ADRIEN, se levant.

Mais vous gagneriez, femme Incrédule... vous gagneriez beaucoup à ce jeu-là...

SCÈNE XV.

LES MÊMES, AMÉLIE.

ADRIEN, allant au-devant d'Amélie.

Venez, belle Amélie, venez voir la malheureuse victime du plus obstiné guignon ; je ne sais quel démon me fait pleuvoir sur la tête, une grêle épaisse de catastrophes : j'ai donné trois cents francs sur la joue d'un homme, j'ai perdu un soufflet au jeu... est-ce que je sais, moi... tout ce dont on m'accuse, et pour mettre le comble à mon infortune... vos parens cruels !.. me retirent votre main... oui parens cruels !.. vous commettez la plus noire des injustices !..

AMÉLIE.

Maman, que veut-il dire ?

AMANDA.

Il veut dire qu'il nous a horriblement trompés, que lui, que nous croyons sage, rangé et capable de te rendre heureuse, est un mauvais sujet... qui s'enivre... qui a des duels... qui perd au jeu, et qui certes te

rendrait malheureuse si tu l'épousais... aussi, tu ne l'épouserai pas...

AMÉLIE, avec peine.

Oh! maman!..

BLONDEAU, à Amélie.

Laisse-moi faire... je vais tâcher d'arranger cela... (A Amanda.) Ah ça! Amanda, je te dis que tu l'exagères les choses... Adrien n'est pas un mauvais sujet... que diable... je m'y connais moi, en mauvais sujets, je l'ai été dans mon temps, et...

AMANDA.

Et je vous dis que je ne veux pas lui donner ma fille...

ADRIEN, désespéré.

Tenez, ne répétez pas cette parole, cruelle belle-mère... car vous allez me réduire au désespoir... je ferai un mauvais coup... plus tard vous reconnaîtrez votre erreur... mais il ne sera plus temps... quand on repêchera mon malheureux cadavre aux filets de Saint-Cloud...

AMANDA.

C'est cela... le suicide... c'est toujours là que mène l'inconduite...

AMÉLIE.

Oh! mais, maman, peut-être n'est-ce pas vrai, peut-être .. (A Blondeau.) Mon père, défendez-le donc.

BLONDEAU, criant.

Ah ça! mais, Amanda... je crois, que je suis le père de ma fille, après tout... et que j'ai du pouvoir sur elle... eh bien! moi, je dis que tout cela ne peut pas empêcher son mariage... pour une fois en passant, qu'il aura...

AMANDA.

Taisez-vous! monsieur... vous me faites pitié!.. c'est un querelleur, un joueur... il ne lui manque plus que d'être un libertin.

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, M^{lle} FLORE.

FLORE.

Madame, je viens apporter le chapeau que vous avez acheté tout à l'heure.

AMANDA, à Flore.

Bien, mademoiselle, je suis à vous... (A Blondeau.) Non, je vous le répète, jamais Amélie n'épousera M. Adrien Jouvenot.

ADRIEN.

Moi!.. (A part.) Elle me fend le cœur avec un canif!..

FLORE, s'avançant.

Adrien Jouvenot... c'est monsieur... monstre!.. scélérat!..

ADRIEN, surpris.

Monstre! scélérat! qui ça?

FLORE.

Vous! vous! monsieur...

ADRIEN, répétant.

Moi... moi... monsieur!.. qu'est-ce que j'ai fait encore?

FLORE.

Vous le demandez... et cette malheureuse Rose que vous avez séduite... que...

AMANDA.

Assez, mademoiselle, assez... respectez notre présence...

AMÉLIE.

Oh! maman! c'est donc vrai? que je suis malheureuse!

ADRIEN, se démenant.

Mais non, Amélie, ne la croyez pas...

AMÉLIE.

Laissez-moi, monsieur, c'est infâme... vous nous avez trompés...

AMANDA, A Blondeau.

Eh bien! que ne le défendez-vous encore? n'est-il pas comme vous le désiriez?..

BLONDEAU.

Oh! c'est trop fort aussi, et je ne savais pas qu'il irait si vite...

FLORE.

Oui, monsieur, c'est un séducteur...

(Pendant toute cette scène, Adrien regarde tout le monde, d'un air stupéfait.)

AMANDA, à Flore.

Taisez-vous, mademoiselle... (A Amélie.) Viens ma fille, nous ne pouvons pas rester plus long-temps dans la société d'un pareil homme...

Air final du premier acte de Madelon.

ENSEMBLE.

AMANDA.

Quelle conduite abominable !
Le croyez-vous enfin coupable ?
C'est un vil séducteur...
Un duelliste, un joueur.

BLONDEAU.

Quelle conduite abominable !
Je n' puis nier qu'il soit coupable ,
Qu'il soit un séducteur ,
Un duelliste, un joueur.

AMÉLIE.

Quelle conduite abominable !
C'est donc bien vrai qu'il est coupable...
Que c'est un séducteur ,
Un duelliste, un joueur.

ADRIEN.

C'est un guignon épouvantable !
Vraiment je ne suis pas coupable ,
Je n' suis pas séducteur ,
Et duelliste, et joueur.

FLORE.

Quelle conduite épouvantable !
Croyez-m'en, il est bien coupable ,
C'est un vil séducteur...
Un infâme, un trompeur.

(M^{me} Blondeau, sort avec Amélie et Blondeau.)

SCÈNE XVII.

ADRIEN, M^{lle} FLORE.

FLORE.

Maintenant que nous sommes seuls, monsieur, j'espère que vous ne feindrez pas d'ignorer votre conduite déplacée à l'égard de Rose... c'est ma meilleure amie du magasin, voyez-vous, monsieur ; et je la défendrai, cette pauvre petite... un agneau, monsieur, un agneau... la vertu même ; et maintenant elle est perdue.

ADRIEN, naïvement.

Je ne l'ai pas trouvée... qu'est-ce que vous me racontez là ?

FLORE.

Il plaisante, l'homme sans foi ! après votre conduite... Ah ! ils sont tous comme ça... il n'y en a pas un qui croie à notre vertu.

Air du morceau d'ensemble. (Suzanne.)

Quel affront, quelle horreur !
Plaisante, ris ; mais c'est infâme !
Quel physique enchanteur ,
Pour un amant, un séducteur !
Il est joli vraiment ,
Peut-on concevoir qu'une femme
Soit prise un seul instant ,
A l'air plaisant d'un tel amant.
Voyez, il rit tout bas ,
Et dit : Ce n'est qu'une modiste ,
Pour lui cela n' vaut pas
Que l'on fasse tant d'embarras !
C'est un injuste abus ,
Car enfin celle qui résiste ,
Est la perle des vertus ,
Malheureusement on n'y croit plus.

Quel affront, quelle horreur !
Plaisante, ris, mais c'est infâme !
Quel physique enchanteur ,
Pour un amant, un séducteur ,
Il est joli vraiment ,
Peut-on concevoir qu'une femme
Soit prise un seul instant ,
A l'air plaisant d'un tel amant.

A l'air plaisant, (3 fois.)

D'un tel amant.

A l'air plaisant, (3 fois.)

D'un tel amant.

Il est vraiment charmant.

ADRIEN.

Comprends pas ! comprends pas ! comprends pas ! Ah ça ! mais dites-

moi donc enfin ce que vous voulez que je fasse avec votre agneau et votre verlu... car je suis depuis ce matin dans une position qui commence à devenir gênante... qu'est-ce que vous me voulez... qu'est-ce que vous me voulez?

FLORE.

Ce que je veux, monsieur, je veux, j'exige que vous répariez le mal que vous avez fait...

ADRIEN, impatienté.

A qui?... mais à qui? mais à qui?... car je commence à me dévorer les... sens.

FLORE, vivement.

A Rose, vil trompeur!.. à mon amie que vous avez séduite... abusée indignement.

ADRIEN, stupéfait.

Moi! (Changeant de ton.) Au fait, je ne sais pas pourquoi je m'étonne, oui, c'est la suite de tout ce qui m'arrive depuis deux heures.

FLORE.

Mais vous ne paraissez pas me comprendre... Il faut que je vous dise que ce matin, en allant voir Rose, je l'ai trouvée en larmes, qu'elle m'a montré votre carte, que vous lui aviez donnée en lui promettant de faire oublier votre conduite... vous voyez, je sais tout... me comprenez-vous, maintenant?..

ADRIEN.

Pas du tout! pas du tout! (A lui-même.) Ce n'est pas possible! c'est un farfadet qu'on aura mis à mes trousses pour me tourmenter.

FLORE.

Oh! c'est trop fort... eh bien! infâme... hier soir, nous venions de sortir du magasin, je venais de quitter Rose, lorsqu'elle a été accostée par un jeune homme... vous, monsieur, vous.

ADRIEN.

Moi!.. oui, oui, toujours la suite...

FLORE.

Vous l'avez suivie malgré elle, lui avez pris le bras, vous lui avez fait perdre son carton... et quand elle a été rentrée, qu'elle se croyait en sûreté chez elle... homme sans mœurs, vous avez forcé sa porte qui malheureusement ne ferme pas, et...

ADRIEN.

Comment, j'ai fait tout cela? (Riant.) Eh bien! je trouve cela très plaisant, très drôle... farfadet, je t'ai reconnu, tu diras à celui qui t'envoie que la plaisanterie est découverte, et qu'il la fasse finir.

FLORE.

Mais je ne plaisante pas, vous avez promis de réparer tout, et il n'y a que le mariage...

ADRIEN.

Le mariage! ah ça! mais, à la suite... en vous assez; car ça devient insupportable, ayez vous promener avec votre mariage, je ne vous connais pas, ni vous, ni votre Rose... je n'aime pas les roses, je n'en veux pas, je n'aime que les coquelicots.

FLORE.

Oh! pourtant vous l'épouserez, ou j'y perdrai mon nom.

ADRIEN.

Vous y perdrez tout ce que vous avez à perdre, mais je ne n'épouserai pas...

FLORE.

Vous épouserez.

ADRIEN.

Ah! c'est ce que nous verrons... bigre! ça passe la plaisanterie...

FLORE.

Ainsi, monsieur, vous ne voulez pas?

Air : Valse légère.

Ah! c'est vraiment une conduite horrible!
Il faudra bien, monsieur, qu'vous l'épousiez,
A son tourment, ah! montrez-vous sensible,
Hier encore, vous le lui promettiez.

FLORE.

Oui, c'est vraiment une conduite horrible, etc.

ADRIEN.

ENSEMBLE.

Ah! mais vraiment, je vous trouve risible,
Cherchez ailleurs l'époux que vous voulez,
A son tourment je ne suis pas sensible,
C'est, croyez-moi, comme si vous chantiez.

(Flore sort.)

SCÈNE XVIII.

ADRIEN, scul.

La voilà partie! ah! ce n'est pas malheureux! elle a tant crié que j'en suis étourdi, cette femme-là parle à la vapeur, ce n'est pas possible autrement... Ah ça! mais, conçoit-on rien à ce qui m'arrive? on me demande raison d'un soufflet que je n'ai pas donné, on me réclame 300 francs que je n'ai pas perdus, on veut que j'épouse une femme que je n'ai pas... Oh! c'est trop fort, et le destin fait de cruelles farces quand il s'y met!

Air de Doche. (Jacquemin.)

Oh! destin, de moi tu le joues,
Aujourd'hui, tu fais en mon nom,
Pleuvoir des soufflets sur les joues,
Et l'on vient demander raison,
L'on vient m'en demander raison.
Une modiste, par tes ruses,
Perd son carton et cœtera...
Destin cruel, quand tu t'amuses,
Pourquoi me choisis-tu pour ça?
Pour moi, dans ton humeur badine,
Doublant la dose du malheur,
Tu ne me laisses que l'épine,
Et c'est toi qui cueille la fleur.
Encore si, lorsque tu m'accuses,
Tu me laissais ce plaisir-là...
Mais non, destin, car tu t'amuses,
Et c'est moi que tu prends pour ça?

Fatalité! tu auras à te reprocher mon malheur, car sans Amélie, je serai malheureux... Allons! voilà le père Blondeau, qu'est-ce qu'il me veut encore. Il fait une moue du diable, je parle trente sous qu'il est en colère...

SCÈNE XIX.

ADRIEN, BLONDEAU.

(Blondeau s'avance les bras croisés et vient se placer devant Adrien qui recule.)

ADRIEN.

Eh bien! eh bien! papa Blondeau, qu'avez-vous donc?

BLONDEAU, après un instant.

M. Adrien, vous êtes un polisson!

ADRIEN.

Un polisson!

BLONDEAU.

Un roué!

ADRIEN.

Un roué!

BLONDEAU.

Un... je ne sais quoi! j'aime qu'on soit mauvais sujet, c'est vrai; mais il faut des bornes à tout... et ces bornes, vous les avez toutes franchies...

ADRIEN.

Mais respectable Blondeau...

BLONDEAU.

Ne vous défendez pas! cette dernière preuve est trop convaincante... séduire des modistes!.. et cela au moment d'épouser ma fille, mon Amélie, car voilà ce qu'il y a d'infâme, vous allez épouser Amélie... mais ce mariage n'aura pas lieu... je viens pour vous le répéter formellement... ma femme ne le veut pas, je ne le veux pas... et quand nous voulons quelque chose...

ADRIEN, spontanément.

Papa Blondeau, vous êtes un gros aveugle! le bandeau de l'injustice vous couvre les yeux.

BLONDEAU.

Assez, tapageur! ne dites pas de gros mots... (Criant.) Car je ne le souffrirais pas, entendez-vous?... ah! (D'un ton plus calme.) Mais il est inutile de disputer avec un duelliste et un spadassin, ce n'est pas pour ça que je suis venu, M. Adrien, vous n'avez plus rien à faire chez moi... que vos paquets, ce que je vous engage à faire promptement; vous comprenez?

ADRIEN, hors de lui.
 Si je comprends ? oui, je comprends, droguiste sans pitié, je sortirai de ta maison puisque tu me chasses, j'en sortirai... mais tu me regretteras... on ne trouve pas tous les jours des maris comme moi, père Blondeau... et on en trouve beaucoup comme vous, père Blondeau... Je ne vous dis que ça... adieu ! (Il remonte la scène; au moment où il va sortir, entre Amélie.)

SCENE XX. LES MÊMES, AMÉLIE.

ADRIEN, à lui-même.
 Oh ! Amélie ! j'éprouve un malaise général.

AMÉLIE, pleurant.
 M. Adrien, après votre conduite, vous sentez qu'il ne peut plus rien y avoir de commun entre nous... et je viens vous rendre cet anneau... que vous m'aviez donné...

ADRIEN.
 Grand Dieu ! mon anneau ! je n'en veux pas !..

AMÉLIE.
 Reprenez-le, monsieur, c'était le premier anneau de la chaîne qui devait nous unir, m'avez-vous dit ; maintenant, cette chaîne est rompue... reprenez-le.

BLONDEAU.
 Eh bien ! vous n'entendez pas ce que vous dit ma fille, reprenez ça, je ne veux pas qu'il lui reste rien de ce qui a appartenu à un Lovelace... ça la compromettrait...

ADRIEN.
 Je le reprends, malheureux père, je le reprends, mais pour le briser... (Il le tord dans ses doigts.) Tiens ! tiens ! j'ai besoin de passer ma colère sur quelque chose. (Il le remet dans sa poche.) Les morceaux en sont bons... sept francs dix sous d'or.

AMÉLIE.
 Oh ! monsieur Adrien, c'est bien mal ce que vous avez fait là... abuser ainsi de mon amitié pour me tromper...

ADRIEN.
 O Amélie ! ne pleurez pas, vous voulez donc voir mes yeux se changer en bornes-fontaines...

AMÉLIE.
 Moi qui croyais être si heureuse avec vous !

ADRIEN.
 Mais oui, mais oui... vous seriez heureuse, mais croyez-moi donc, je ne veux que faire votre bonheur et le mien. Tout est faux, je vous aime toujours, je n'aime que vous, j'en jure par la tête de tous les Jouvenot...

AMÉLIE.
 Oh ! mon père, emmenez-moi, car je sais qu'il me trompe... et je sens que je le croirais...

BLONDEAU.
 Infâme séducteur ! ma malheureuse fille est sous le charme, fais vite tes paquets, au moins, et qu'on ne te revoie plus... viens, ma fille, viens !..

AMÉLIE, en sortant.
 Oh ! mon père, que je suis malheureuse !

ADRIEN, voulant la retenir.
 Amélie ! Amélie ! écoutez-moi...

SCENE XXI. ADRIEN, seul, puis ROSALIE.

ADRIEN.
 Elle me fuit ! elle ne veut pas m'entendre... chassé, je suis chassé... eh bien ! tant mieux, après tout, je quitterai cette maison, où je suis depuis ce matin le jouet de je ne sais qui... Je m'en irai loger rue Mouffetard... dans un grenier... je coucherai sur la paille, je ferai des poèmes en douze chants... je me livrerai à toutes les folies possibles... et je les forcerai à se repentir de leur injustice... et quand ma place de percepteur m'arrivera, eh bien ! je m'en retournerai dans ma bonne ville de Lille... au milieu des drogues de mon père, où je me consolerais.

ROSALIE, entrant.
 Une lettre pour vous, m'sieur Adrien.

ADRIEN, se levant.
 Encore quelque chose ! allons, je dois m'attendre à tout ; donnez.

ROSALIE, se reculant.
 N' m'approchez pas ! n' m'approchez pas ! si vous me touchiez je serais peut-être ensorcelée comme les autres.

ADRIEN, arrachant la lettre.

Du ministère! ah! ma place! ça sera toujours un consolation.

ROSALIE, à part. (Il lit.)

Dire que c'est ça un mauvais sujet, un séducteur... comme y disent... faut que je le regarde pour voir comment que c'est fait... eh bien, c'est pas trop beau; Loupot, mon amoureux, est bien mieux... Mais quoi donc qui ensorcelle chez c't homme-là? c'est pas son physique, toujours... faut qu'y ait quelqu'autre chose...

ADRIEN, avec éclat, à lui-même.

Ah! je suis ruiné, perdu! anéanti! je ne suis pas nommé! les informations ont été mauvaises... oh! j'y suis!.. l'homme aux opinions... on aura trouvé ma carte... Destin! je m'avoue vaincu, je ne m'attendais pas à celle-là... encore une injustice!.. eh bien! tant mieux, je le répète... Je quitterai Paris, cette ville pleine de déceptions, où il pleut de soufflets et des modistes... Et je reverrai Lille, Lille! ma patrie... C'est le pays où j'ai reçu le jour!

ROSALIE, à part.

Qu'est-ce donc qu'il a à gesticuler comme ça... on dirait un moulin à vent... y m'fait peur... j'm'en vas. ah! v'là M. Oscar, j'vas prévenir monsieur... (Elle sort.)

SCÈNE XXII.

ADRIEN, OSCAR.

ADRIEN, sans voir Oscar.

Oui, c'est cela... je vais faire mes paquets... je ne veux rien laisser ici... pas même mes coquelicots... ils me consoleront de toutes mes disgrâces... (Il se lève.) M. Oscar!..

OSCAR.

Eh mais! qu'avez-vous donc, M. Adrien, je vous vois tout agité...

ADRIEN.

Ce que j'ai... (Lui montrant la lettre.) Tenez, voyez ce que m'écrit votre cousin... votre infâme cousin...

OSCAR, lisant.

« Monsieur, votre nomination était signée, elle allait vous être envoyée... lorsque l'on a pris sur votre compte de dernières informations... elles nous ont surpris autant qu'indigné... vous devez comprendre, monsieur que, maintenant que votre conduite est connue... il est impossible de confier une responsabilité quelleconque à un homme comme vous...

ADRIEN.

A un homme comme moi!.. vous voyez...

OSCAR.

Mais je ne comprends pas du tout...

ADRIEN.

Parbleu! je crois bien... ni moi non plus... et de plus, on me chasse d'ici... mon mariage est rompu... est-ce que je sais, moi, il paraît que j'ai donné des modistes et séduit des soufflets... si vous comprenez... vous serez bien heureux... Adieu, je vais faire mes malles, et retenir ma place à la diligence de Lille. (Il sort.)

SCÈNE XXIII.

OSCAR, seul.

Que dit-il?... mais ce n'est pas possible, il y a ici un malentendu... et cette lettre de mon cousin... comment se fait-il?... ma foi, je n'y comprends rien... certes, Adrien n'est pas... ne peut pas être un mauvais sujet... oh! non, il en est incapable, le pauvre jeune homme... que parle-t-il de modistes et de soufflets... si c'était... oh! mais non, non... comment s'adresserait-on à lui... il faut que je m'informe... le pauvre garçon me fait pitié... voyons toujours si M. Blondeau se montrera sensible... il me faut trois cents francs, il n'y a pas à dire, il me les faut... le voilà avec sa femme et sa fille... diable! cela me contrarie... allons, ma foi, tant pis! il n'y a pas à reculer...

SCÈNE XXIV.

BLONDEAU, M^{me} BLONDEAU, AMÉLIE, OSCAR.

AMANDA, en entrant.

Allons! allons! Amélie... un peu de fermeté, mon enfant...

AMÉLIE.

Oui, maman, oui... je l'oublierai...

Ah! voilà M. Oscar...

BLONDEAU.

OSCAR.

Oui, mon cher M. Blondeau... c'est moi, j'étais venu ce matin, mais je n'ai pas eu le plaisir de vous rencontrer...

AMANDA, tirant Blondeau à part.

Faites-lui donc au moins quelques reproches sur l'état dans lequel il est rentré hier... (Elle s'assied ainsi que sa fille.)

BLONDEAU, à Amanda.

Tu vas voir... (à Oscar.) M. Oscar... vous vous portez bien?..

OSCAR, embarrassé.

Mais, pas mal, merci, M. Blondeau... Je venais...

(Amanda fait un signe à Blondeau)

AMANDA.

Allons donc!

BLONDEAU, à Amanda.

Oui, oui... (A Oscar.) Vous vous êtes bien amusé hier, M. Oscar?..

OSCAR, embarrassé.

Mais, monsieur... (A part.) Il sait tout... (Même jeu d'Amanda.)

BLONDEAU.

Et que dirait votre père, s'il savait que vous faites des orgies... que vous vous mettez dans des états... c'est une conduite indigne d'un jeune homme comme vous... je parle que vous aviez bu trop de punch. (A Amanda.) Es-tu contente? (Amanda hausse les épaules.)

OSCAR.

Justement, monsieur, et tenez, je ne vous cacherai pas...

AMÉLIE, à Amanda.

Maman, je suis sûre que c'est lui qui aura entraîné M. Adrien.

AMANDA.

Il en est bien capable...

BLONDEAU.

Vous ne me cacherez pas...

OSCAR.

Que j'ai joué... vous savez, il y a des moments où on ne sait plus ce qu'on fait... j'ai joué et j'ai perdu beaucoup... trois cents francs sur parole, et je viens vous prier de me les avancer sur ma pension... (A part.) Ah! voilà le grand mot lâché!

BLONDEAU, riant.

Ah! ah! ah! très joli, très joli... eh bien! tenez, je ne vous en veux pas... c'est bien de se défendre entre jeunes gens... mais vous pensez bien que nous ne pouvons pas croire à cela...

OSCAR.

Mais, M. Blondeau, je vous assure que je ne vous comprends pas...

BLONDEAU.

Ah! de mon temps, c'était déjà comme ça... on se défendait l'un l'autre vis-à-vis des parents... je connais ça... mais les parents voient clair... maintenant ils voient clair, les parents..!

AMANDA.

Certainement, monsieur, et nous savons à quel nous en tenir...

BLONDEAU.

Nous savons très bien que c'est Adrien qui a perdu ces trois cents fr...

AMÉLIE.

Maman, si ce n'était pas vrai...

OSCAR.

Mais je vous affirme M. Blondeau, que j'ai perdu trois cents francs au jeu... je ne sais si M. Adrien en a fait autant, mais pour moi, cela n'est que trop vrai...

BLONDEAU, riant toujours.

Allons! allons! ne persistez pas dans votre mensonge... vous le voyez, la ruse est découverte... ainsi, rendez à César ce qui est à César...

OSCAR.

C'est justement pour cela que je viens vous prier de m'avancer...

BLONDEAU.

Les trois cents francs d'Adrien, n'est-ce pas? ah! ah!.. je vous répète que je ne vous en veux pas... ah ça! dites donc, prenez-vous aussi pour votre compte le soufflet qu'il a donné au café...

OSCAR, surpris.

Mais d'où savez-vous?..

BLONDEAU.

Oh! très bien, très bien... et mademoiselle Rose... est-ce encore vous?..

OSCAR, stupéfait.

Mais, monsieur, qui a pu vous dire?..

BLONDEAU.

Vous voyez que nous savons tout, ainsi, votre mensonge est inutile...
OSCAR.

Mais, je vous proteste... (A lui-même.) Il y a ici un quiproquo qu'il faut que j'éclaircisse... certainement tout cela est à moi, et je ne veux pas qu'un autre souffre de mes fautes... mais comment se fait-il... (Cherchant.) Oh! si c'était... (A Blondeau.) M. Blondeau... je crois comprendre... dans un instant, je reviens... (Il sort en courant.)

SCENE XXV.

LES MÊMES, excepté OSCAR.

BLONDEAU.

Eh bien!.. où allez-vous donc?.. il est déjà bien loin... il est honteux d'avoir été deviné... oh! mais rien ne m'échappe, à moi... j'en ai tant vu dans mon temps...

AMÉLIE.

Mais... si ce n'était réellement pas Adrien.

Air : Vaud. de l'Anonyme

Maman, craignez de faire une injustice,
Songez-y bien, mon bonheur en dépend.

AMANDA.

Ne vois-tu pas qu'Oscar est son complice?

BLONDEAU.

Comm' nous faisons, crois bien qu'il le défend,
Je connais ça.

AMANDA.

C'est affreux! nous, ses hôtes,
Par sa conduite il nous déshonorait;

AMÉLIE.

Mais si c'est faux... l'autre aurait fait les fautes
Et puis c'est moi que l'on en punirait.

Car je l'aime, M. Adrien... dame! maman, tu m'avais dit que je pouvais l'aimer, qu'il allait être mon mari... j'ai profité de la permission.

AMANDA.

Pauvre enfant!.. je ne savais pas en te disant cela que je m'exposais à te jeter entre les bras d'un dissipateur... et d'un homme sans conduite...

SCENE XXVI.

LES MÊMES, ADRIEN.

Adrien paraît dans le fond, il a son chapeau rabattu sur les yeux, sous chacun de ses bras, il porte un pot de coquelicots, et à l'une de ses mains, il tient une valise.

AMANDA, à Amélie.

Le voilà... cache-lui bien ta douleur, il en serait trop content.

BLONDEAU, à Adrien.

Qu'est-ce que vous venez encore faire ici?.. vous, homme déhonté...

ADRIEN.

Je viens vous faire mes adieux...

BLONDEAU.

Eh bien! dépêchez-vous... et que nous ne vous revoyions plus...

ADRIEN.

Oui, je m'en irai... oui, je m'en irai... mais avant, je vous dirai tout ce que j'ai sur le cœur...

AMANDA.

Mon Dieu, M. Blondeau, renvoyez-le, il va faire une scène ici...

ADRIEN.

Oui, je ferai une scène... une scène tragique, encore... mais pas ici, mais dehors, sur moi-même, car je suis malheureux, et je ne sais pas pour quoi...

BLONDEAU.

Allons, allons, en voilà assez...

ADRIEN.

Oh! laissez-moi parler, laissez-moi parler... vous m'aviez promis votre

filie, et vous me la retirez... on m'avait promis une place, et on ne me la donne pas, depuis ce matin il me tombe sur la tête une masse considérable de tulles toutes plus grosses les unes que les autres... et vous voulez que je ne me plaigne pas ? si, je me plaindrai... car après tout... ce malheureux Adrien que vous chassez est innocent... le jour n'est pas plus pur que le fond de sa conscience... mais, non, vous ne voulez pas y croire, vous êtes aveuglés par le délire... l'incrédulité vous ronge le cœur, et vous me chassez... je m'en vais, mais demain, mais plus tard... fut-ce dans cent ans... ne venez pas me dire : Adrien, nous avons eu tort... car je vous dirai : tant pis, je ne veux plus me marier... voilà ce que j'avais sur le cœur...

BLONDEAU.

Eh bien ! avez-vous tout dit ?

AMANDA.

Voyons, monsieur, finissez-en...

ADRIEN.

Encore un mot. (D'une voix émue.) Amélie ..

BLONDEAU.

Ne parlez pas à ma fille.

AMÉLIE.

Oh ! mon père... laissez-le...

ADRIEN.

Amélie, je suis méconnu... votre malheureux Adrien est méconnu, plaignez-le, mais ne le méprisez pas... ne le méprisez pas !.. adieu... adieu... parents barbares, je vous abandonne à votre aveuglement, et je pars pour Lille.

OSCAR, en dehors.

Adrien ! Adrien !

ADRIEN.

Qu'est-ce qu'il y a encore, M. Oscar...

SCENE XXVII.

LES MÊMES, OSCAR.

OSCAR arrive en courant.

Votre nomination !.. votre nomination !..

ADRIEN, prenant le papier.

Ah ! saprelotte. (Il laisse tomber sa valise et met les deux pots dans la main de Blondeau.) Donnez... donnez...

AMANDA.

Que signifie ?

BLONDEAU.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

OSCAR.

Cela veut dire, M. Blondeau, qu'Adrien n'est pas coupable...

AMÉLIE.

Ah ! tu vois bien, mamañ...

ADRIEN.

Je ne suis pas coupable ! j'en étais sûr. (Il lui prend la main.) Oh ! brave jeune homme...

AMANDA

Mais au moins, expliquez-nous ?..

ADRIEN.

Oui, je demande qu'on s'explique... car enfin, il est temps que ça finisse.

OSCAR:

D'après tout ce que vous venez de me dire tout à l'heure, et ce que j'avais vu sur la lettre de mon cousin, j'ai pensé qu'il y avait méprise... que M. Adrien était compromis par ma faute...

ADRIEN.

Comment, c'était vous qui...

OSCAR.

C'était moi, mais je ne concevais pas encore comment il se faisait que tout fût retombé sur Adrien... et je l'ai découvert, en changeant d'habit... c'est celui que j'avais hier, et voyez ce que j'ai dans ma poche...

ADRIEN, avec éclat.

(Il lui montre les cartes.)

Mes cartes à 1 fr. 25...

BLONDEAU.

Ah ! je comprends.

TOUS.

Et moi aussi...

BLONDEAU.

Vous avez donné les cartes d'Adrien pour les vôtres... mais comment se fait-il que vous les ayez eues?

ADRIEN.

C'est moi, c'est moi qui les avais remises sous sa porte, espérant que ces cartes me feraient obtenir ma place...

OSCAR.

Elles auraient pu vous la faire perdre si je ne m'étais empressé d'aller chez mon cousin auquel j'ai tout dit... il m'a remis votre nomination qui n'était pas encore renvoyée... il vous rend son estime...

BLONDEAU.

Et moi, je vous rends ma fille...

AMÉLIE.

Ah! maman, tu vois, il ne faut jamais trop se presser...

ADRIEN.

Je n'en reviens pas... moi, qui tout à l'heure étais sans place, chassé, et malheureux... je retrouve tout en un instant... et c'est à vous que je dois ça... (Il lui prend encore la main.) Oh! brave jeune homme, brave jeune homme!.. je vous en aurai une reconnaissance de 45 ans...

OSCAR.

Eh bien! M. Blondeau, croyez-vous enfin que ce soit moi qui ai perdu les trois cents francs, et me les avancerez-vous?

BLONDEAU.

Hum!.. je ne sais...

AMÉLIE.

Ah! mon père... en faveur de ce qu'il a fait pour nous...

AMANDA.

Allons... il les aura...

ADRIEN.

Bravo!.. quand je suis heureux, il faut que tout le monde le soit...

BLONDEAU, à part.

Je me disais aussi, il n'est pas possible qu'Adrien soit mauvais sujet... je m'y connais... dans mon temps.

SCENE XXVIII.

LES MÊMES, ROSALIE.

ROSALIE s'approche d'Adrien et lui dit à mi-voix.

M. Adrien, il y a en bas un monsieur qui vous demande... avec des épées et des pistolets...

ADRIEN.

Je n'en veux pas!.. je n'en veux pas!..

OSCAR.

Ceci me regarde, et je vais lui répondre...

ADRIEN.

J'aime mieux ça... quant à moi, je ne ferai plus de visites... ou plutôt, je ne remettrai plus de cartes... bigre! c'est trop dangereux!

AU PUBLIC.

Air de l'Ecu de six francs.

Messieurs, par un destin bizarre,
J'ai bien failli perdre aujourd'hui
Une place, une femme rare...

(Montrant Oscar.)

J'ai tout retrouvé, grâce à lui,
Oui, je suis heureux grâce à lui.
Mais, vous, cinq ou six fois de suite
Sans craindre pareils quiproquos,
Venez, messieurs à nos bureaux
Prendre vos cartes de visite.

TOUS.

Venez, messieurs, à nos bureaux
Prendre vos cartes de visite.

FIN.